No 35 — 28e ANNEE

PARAISSANT LES MARDI, JEUDI ET SAMEDI

JEUDI 26 MARS 1931

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

Administration et expédition: IMPRIMERIE GESSLER, SION
Téléphone No 46 — Compte de Chèques postaux No II c 84

ABONNEMENT: Suisse un an Fr. 8.—. 6 mois Fr. 4.50. 3 mois Fr. 2.50. Etranger un an Fr. 20.—
ANNONCES: La ligne millimètre: Canton 8 ct. Suisse 10 ct. Etranger 12 ct. RÉCLAMES: 20 ct.
Régie des annonces: ANNONCES-SUISSES S. A. à SION, Genève, Lausanne et succursales

CAPITOLE SONORE

Jeudi 26, Vendredi 27, Samedi 28, à 20 h. 30
Dimanche 29: Matinée à 14 h. 30, soirée à 20 h. 30

Le grand succès de Maurice Chevalier

La Grande Mare

Entièrement parlé français

Le film qui a fait les plus grosses recettes en France

Actualités sonores et parlantes
Fox Movietone
Ciné Journal Suisse

Attractions
Dans la Purée
Le sexe fort

Location: Téléphone 390 - Sion

CINÉ LUX SONORE

Jeudi 26 - Vendredi 27 - Samedi 28 - Dimanche 29 - Soirée à 20 h. 30 précises
DIMANCHE MATINÉE A 14 H. 30

Un spectacle absolument enchanteur -- Une exquise opérette viennoise

Deux cœurs et une valse

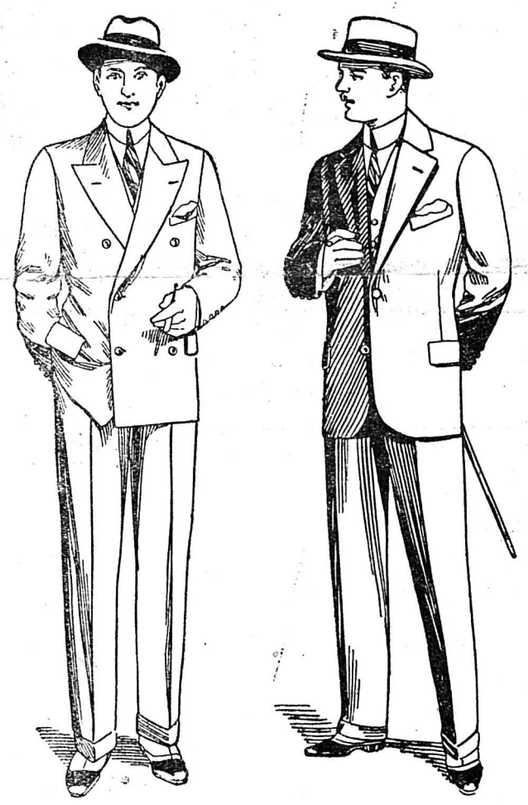
ZWEI HERZEN IM 3/4 TAKT

Une somptueuse opérette à grand spectacle interprété par WILLY FORST et GREIL TELMER

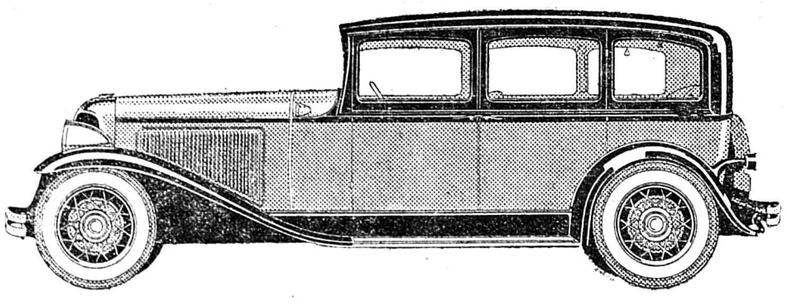
Résumé français à l'écran

LA RENOMMÉE DES
ENGRAIS DE MARTIGNY
a été acquise par leurs qualités de 1er ordre et leur livraison impeccable
Fabrications du pays, contrôlées par les Etablissements fédéraux de Chimie agricole
Agents de vente exclusifs en Valais:
Fédération Valaisanne des Producteurs de Lait - Sion

Ce n'est pas un
SECRET
je puis donc vous le dire:
Mon vêtement
qui vous plaît et qui, surtout, me donne entière satisfaction, je l'ai acheté aux Magasins
E. Géroudet & Fils
Sion
C'est là que j'achète également
MES BELLES CHEMISES
MES CHICS CRAVATES
- - MES CHAPEAUX - -
MES SOUS-VÊTEMENTS
Et tout ce dont j'ai besoin,
- - car j'y trouve la - -
Qualité
Le grand choix
Les meilleurs prix



CHRYSLER
SIX CYLINDRES
„SENIOR SIX"



Il semble qu'en créant cette nouvelle voiture, sœur cadette de la huit cylindres dont elle possède la ligne et l'ardeur, Chrysler ait songé tout spécialement à la Suisse, tant elle semble bien adaptée à son profil accidenté. De prix modique, de consommation très réduite, mais possédant des reprises et une accélération Chrysler, c'est-à-dire sans égales, cette nouvelle six cylindres „Senior" répond aux exigences les plus sévères; elle offre une sécurité, une capacité, une beauté nouvelles. Elle vient combler une lacune dans la gamme des véhicules en mettant des qualités de voiture de grande race à la portée des budgets courants.
Essayez, de préférence en côte, la nouvelle Chrysler six, vous serez édifié.

Agents généraux
pour Genève, Vaud, Valais, Fribourg, Neuchâtel, Berne et Soleure
BLANC & PAICHE
GENÈVE, 6—8, rue Thalberg / BERNE, 2, Hirschengraben
Agents régionaux dans tous les cantons

Carrosserie Sédunoise
Les Mayennets SION Téléphone 5.24
Construction de carrosserie neuve de toutes marques et camions
Réparations Transformations
Exécution rapide et soignée
Devis et croquis à disposition
Peinture émail à froid

On cherche
jeune fille sérieuse sachant cuire, pour un ménage soigné de 2 grandes personnes et de 2 enfants.
S'adr.: bureau du journal.

A louer
chambre meublée.
S'adr.: bureau du journal.

Pour Pâques
vous trouverez
au Magasin de Chaussures
Clausen - Sion
Téléphone 153
Rue de Lausanne
Tous les articles du printemps
Grand choix dans tous les genres
Prix extra bon marché, qualité supérieure
Voyez nos vitrines, notre choix, nos prix
(Expédition par retour du courrier)

On cherche
pour le 20 avril personne de confiance connaissant bien la cuisine et les travaux d'un ménage soigné, aidée d'une bonne d'enfant. Bon gage.
S'adr.: bureau du journal.

On demande
un bon domestique de campagne sachant traire et faucher. Bons gages et entrée tout de suite. A la même adresse, une jeune fille pour aider au ménage. S'adresser aux Annonces-Suisses S. A. Sion sous JH 43 Si.

Jeune fille
cherche place
comme femme de chambre ou pour aider au ménage. Entrée tout de suite ou date à convenir. S'adresser aux Annonces-Suisses S. A. Sion sous chiffres JH 41 Si.

On demande
pour bon hôtel à Berne
garçon d'office
entrée 12 avril
femme de chambre
entrée immédiate. Bons gages. Offres sous chiffre 55 au bureau du journal.

A LOUER
2 chambres meublées, ensoleillées.
S'adr.: bureau du journal.

Exposition
ROBES — COSTUMES — MANTEAUX
Haute couture
DERNIERES NOUVEAUTES
La semaine prochaine, au-dessus du magasin « NESTOR »
Se recommande: Mlle A. KRAIG.

ENCHÈRES

Le Comité de l'Orphelinat des garçons de Sion vendra aux enchères, le dimanche 19 avril prochain, à 14 heures, au Café Industriel, à Sion, un verger arborisé de 4637 m2 à Pratifori.

Pour renseignements, s'adresser à Evéquoz et de Torrenté, avocats, à Sion.

ECHALAS
bois dur, très forts, long. 1,50 m.
Pfefferlé & Cie - Sion

Abonnez-vous à la „Feuille d'Avis du Valais et de Sion"

Nos reportages :

Au coin des rues

(Sixième article)

On m'a reproché vertement de ne point accorder, dans la relation de mon voyage en Algérie et ailleurs, une importance assez grande aux monuments, à la politique, à l'industrie et au commerce, et de me complaire au spectacle émouvant de la rue.

Je n'ai point de honte à l'avouer: je suis de ces gens qui préféreront cent fois l'enseignement d'un asile de nuit à celui du musée du Louvre, et qui s'attarderont à voir jouer des gamins sur un trottoir plutôt que de contempler un grand homme à cheval, figé pour l'éternité dans le bronze.

Hélas! Cela n'est pas en ma faveur et l'on condamnera sévèrement mon mauvais goût. Mais il faut point forcer son talent, et je laisse à de plus avertis, le soin de refaire un guide en vers, après avoir relu tous ceux qui font la joie et l'ébahissement du touriste.

Pour ma part, je me console en pensant à tout le bien que l'on dira de moi, le jour de ma mort, quand on m'aura suffisamment blâmé durant ma vie, et de la légèreté de mon esprit, et de mes jugements hâtifs.

En attendant, je vais, le nez en l'air, les deux mains dans les poches à la découverte du monde, et je m'arrête au coin des rues où les badauds sont attroupés autour d'une misère humaine, ou d'une joie.

L'enfant seul

Le voyageur qui débarque à Alger, est assailli par de petits porteurs ou de petits cireurs qui voudraient à tout prix le débarrasser de ses colis, et donner un peu plus d'éclat à ses chaussures. Il a beau s'en défendre, il lâchera, malgré lui, sa valise, il tendra machinalement le pied.

Alors, le gosse à genoux décrotera le cuir, avec une habilité de singe, et quand il aura terminé ce premier travail, il sortira sa boîte à cirage, une boîte invraisemblablement petite, et se mettra plus doucement à frotter... Pour un sou suisse.

Ces enfants sont partout, dans la rue et sur les places, toujours entr'eux, se chamaillant pour un rien, et se battant parfois avec la rage et l'aveuglement des chiens qui se tueraient s'ils en avaient la force.

Où sont leurs parents?

— Ils n'en ont point, m'ont répondu les gens que j'interrogeais. — Ils sont à l'intérieur du pays, m'ont dit d'autres personnes. Au fond, cela n'a pas d'importance, et ces gamins de cinq à douze ans, abandonnés ou perdus, font leur vie à leur gré, sans se soucier de leur famille.

Où vont-ils coucher?

Sous les ponts, dans le port, dans une excavation quelconque, au bord d'un trottoir, n'importe où! Voilà ce qu'on peut constater.

J'ai tout de même essayé de me renseigner sur leur sort, car cela m'intriguait. En entendant mes questions on me regardait surpris: va-t-on demander où dort un chat quand la nuit vient, et comment il se nourrit quand la faim le tenaille?

Eux-mêmes en sauraient-ils quelque chose? Il m'est arrivé de m'adresser directement aux petits cireurs. Pas un n'a satisfait ma curiosité.

— Comment t'appelles-tu?

— Je ne sais plus...

— Où sont tes parents?

— Qu'est-ce que cela peut te faire?

Ils riaient gentiment de l'ingénuité de ce nouveau pékin qui s'effarait de découvrir après la servitude où vit la femme arabe, l'abandon de l'enfant.

Que deviendront-ils plus tard? Matelots sur la mer immense, ou marchands dans un coin obscur de Marseille, ou bandits de grands chemins?

C'est au destin de guider leurs pas indécis. Eux se débrouillent.

S'ils ont gagné l'argent qu'il faut pour acheter une orange, ils la mangeront. S'ils n'ont plus rien pour la payer, ils la chiperont et ils la mangeront également.

La nécessité de jouer des coudes les rend roublards, malins, sûrs d'eux-mêmes, vifs de corps et d'esprit. Et fiers avec cela, fiers à refuser l'argent d'un client sans posséder une datte à se fourrer sous la dent, s'il leur plaît d'afficher leur indépendance à la barbe et aux yeux épatés de l'étranger qui, pour rire, a voulu marchander.

— Mais les autorités, objecterez-vous, la police, ou des groupements particuliers, ne s'occupent-ils point de ces gavroches?

Je n'en sais rien. Je n'ai jamais obtenu de détails précis à ce sujet, et dernièrement encore, un Monsieur qui vécut longtemps en Algérie et que j'interrogeais dans le train, se contenta de lever la main de manière évasive et de faire une moue imprécise et vague: il ne s'était pas préoccupé de ce problème.

Or, je revois quand je veux, maintenant, une scène extraordinaire et poignante à laquelle il me fut donné d'assister, et qui demeure aussi vivante à ma mémoire, après des mois, que le jour même où j'en fus directement frappé.

Une épave de quatre ans

C'était dans un quartier d'Alger, durant l'animation du marché toujours si pittoresque. Il pleuvait et les gens surpris par le froid auquel ils ne sont guère habitués, se hâtaient plus que de coutume.

J'attendais quelqu'un en grillant une cigarette, et j'allais entrer dans un magasin quand je fus arrêté sur le seuil.

Pelotonné devant la porte, un enfant qui pouvait avoir trois ou quatre ans, baissait la tête et tendait une main rigide. Il appuyait l'autre à sa poitrine, et figé dans cette attitude, il ne bougeait pas, il ne prononçait pas un mot.

Pour tout vêtement, il n'avait sur le corps qu'un drap qui ressemblait à une chemise de nuit fermée hermétiquement sur le cou, et dont le bas humide et fangeux couvrait à moitié ses pieds nus.

— Que fais-tu là?

L'enfant n'esquissa pas un mouvement. Dans sa main tendue, il y avait un gros sou qui pouvait bien valoir un centime. En m'approchant je vis que deux doigts étaient recourbés et qu'ils gardaient leur raideur.

— Veux-tu de l'argent?

L'enfant immobile et le front toujours incliné ne semblait pas entendre.

Alors je pris une pièce et, en la lui donnant je la fis sonner sur celle qu'il tenait déjà.

La pièce y resta sans qu'il fît un geste pour refermer les doigts dessus. Je la repris pour voir s'il allait réagir. Il n'eut pas un tremblement. Je remis la pièce. Il se tut.

La main sur son épaule et le secouant doucement: — Qu'as-tu? mon petit, lui dis-je.

Mais lui gardait le silence et retombait dans sa prostration dès que je le lâchai.

Autour de nous, les passants continuaient leur chemin.

Cependant une femme avait suivi mon manège et s'arrêtait:

— Qu'a-t-il?

— Je ne sais pas, Madame, il a l'air malade.

Une autre, à présent, jetait un coup d'œil par-dessus nos têtes et, dans un soupir: « Quelle misère!, balbutia-t-elle, encore un! » Puis elle s'éloigna.

Un attroupement se formait. Les badauds se renseignaient: il est souffrant?

— C'est encore un de ces enfants abandonnés... leur disait-on. Cela semblait tout expliquer.

Un homme à présent secouait plus fortement le gosse, et tout-à-coup se retournant vers nous: — Ma parole, il est gelé!

— Il faut appeler un agent.

On alla donc en quérir un qui se trouvait sur la place et qui vint avec un collègue.

— Qu'est-ce que c'est? fit-il.

— Un enfant.

— Ah! misère, encore un!

Lui aussi le secoua, vainement, puis le saisissant par les coudes, il le prit dans ses bras.

Lentement, très lentement, l'enfant leva les yeux. On le posa sur ses pieds. Il contemplait le cercle avec indifférence, et chacun de nous sans ouvrir la bouche.

L'agent se mit à rire: il n'est pas gelé! Il voulut l'interroger, mais le gosse, au lieu de répondre, aussi naturellement qu'il nous regardait s'en alla.

— Vous ne le suivez pas? demandai-je à l'agent.

— Mais non, vous voyez bien qu'il n'a rien. C'est un petit sourd-muet.

Et je l'ai laissé partir, comme eux tous qui s'appitoyaient sur son infortune et qui n'y penseront plus tout à l'heure.

Il s'en fut, son vêtement sale et mouillé lui battant les talons, une main sur la poitrine et l'autre invariablement tendue avec deux petites pièces qu'il se fera voler sans doute.

Il disparut tout seul, au tournant de la rue, à pas menus de somnambule, et la pluie inlassablement tombait sur son dos rond, sans qu'il semblât en subir le froid pénétrant.

A trois ou quatre ans, sans sa maman, sans un grand frère ou une sœur, sans personne, il errait comme un animal, cherchant d'instinct un peu de nourriture, ou l'abri d'une porte aux moments de faim, de lassitude et de fièvre.

Trouvera-t-il de petits compagnons de détresse qui voudront de lui, quand il n'en pourra plus, ou va-t-on le retrouver mort avec ses deux sous dans la main?

Ce serait un fait-divers qui paraîtrait dans les journaux sans trop longs commentaires.

Car la Société ne saurait prévenir tous les malheurs, ni remédier aux erreurs des parents ou de leur progéniture.

L'agent a repris son poste au carrefour. L'enfant n'est plus là. Tout est bien. Les autos passent...

André Marcel.

Cruel embarras

M. Haegler, directeur du « Nouvelliste », est en train de nous causer un bien cruel embarras.

Il ne veut pas répondre à nos questions, parce que la discipline et la soumission qu'il doit à l'Eglise et que rien ne saurait affaiblir, l'en empêchent.

On pourrait lui faire observer, qu'en filant par la tangente, il confond la trigonométrie avec la religion, et qu'il n'était pas question, dans le nouveau débat que nous voulions soulever, de mettre en cause un instant l'autorité ecclésiastique.

Mais enfin, le scrupule excessivement délicat de notre confrère est de ceux devant lesquels il convient de s'incliner, et nous l'eussions fait sans un mot s'il n'avait terminé son articulet par une menace à peine esquissée:

M. Haegler nous donne à méditer qu'il pourrait fort bien porter le conflit devant une autre instance.

Alors, vous voyez dans quels draps il nous met!

Si nous poursuivons la polémique, on dira: naturellement, il a beau jeu de combattre un adversaire obligé par ses sentiments religieux à ne pas se défendre.

Et si nous nous taisons: hein? quel poltron! Il a suffi de le menacer d'un procès pour le réduire au silence.

M. Haegler n'a vraiment pas de pitié.

Nous nous montrerons plus chevaleresque en répondant à son post-scriptum par ceci: uniquement pour ne vous point blesser dans vos convictions de catholique et de chrétien, nous terminons la polémique autour du départ de Sa Grandeur Monseigneur Mariétan.

Mais, si vous voulez nous mener devant les tribunaux, il ne faut pas vous gêner. Allez-y!

A. M.

Chronique Haut-Valaisanne

LES TIREURS DU DISTRICT DE LOÈCHE

Les délégués des sociétés de tir du district de Loèche se sont réunis dimanche dernier, en assemblée ordinaire, et constatèrent avec plaisir que trois nouvelles sections avaient demandé leur entrée dans la fédération. Ce sont celles d'Albinen, Feschel et Inden. On discuta ensuite les statuts et le programme pour 1931. On fixa le match entre les sociétés à Varonne pour le 26 juillet.

UN TRISTE ANNIVERSAIRE

Il y a eu 30 ans, jeudi dernier, que la terrible avalanche du Fletschhorn causa dans la région de Simplon-Village des dégâts immenses. Le 19 mars 1901, vers 6 heures du matin, après une forte chute de neige, une partie du glacier se détacha du rocher et 4 millions de mètres cubes de matériaux dévalèrent le ravin par-dessus la route cantonale. Deux personnes furent prises sous cette avalanche: Mme Joséphine Escher et Mlle Antoinette Arnold. Le cadavre de Mme Arnold fut trouvé tout de suite après la catastrophe, tandis que celui de Mlle Arnold ne fut retrouvé qu'en 1909, soit 8 ans plus tard. En outre, 13 pièces de gros bétail et 40 de petit bétail périrent emportées par l'avalanche, 67 hectares de prairies furent recouverts par les matériaux. Les dégâts furent évalués à 175 mille francs.

AU CLUB ALPIN DE BRIGUE

L'assemblée ordinaire du groupe de Brigue du Club alpin suisse a eu lieu la semaine dernière. On a réélu à l'unanimité comme président notre compatriote et ami M. Jos. Lorenz. Cette nomination réjouira tous ses amis du Monte-Rosa. M. Lorenz incarne chez nous le bon et vrai montagnard valaisan. Toujours aimable, toujours serviable, il a consacré à la cause du Club alpin suisse toutes ses heures de loisir. Sous sa direction le groupe de Brigue qui compte déjà 180 membres, continuera à se développer et à prospérer.

L'assemblée décida en outre de s'occuper de l'organisation de la jeunesse conformément aux statuts centraux.

EN L'HONNEUR DE M. L'ABBÉ ZIMMERMANN

La fête en mémoire de M. l'abbé Zimmermann, professeur de musique et compositeur, aura lieu le 24 mai, jour de la Pentecôte.

SUCCÈS

M. Théodore Schnydrig, de Graechen, a passé avec succès son second examen propédeutique à l'université de Berne.

AU CLUB VALAISAN A ZURICH

Au cours de la dernière réunion du Club valaisan de Zurich, M. Franz Seiler, président du club, fit la proposition de créer un fonds pour faire de la propagande en faveur du Valais à Zurich, qui est le centre économique de la Suisse allemande. Cette idée est très ingénieuse et témoigne de l'ardent amour de M. Seiler pour son pays natal. Par cette propagande nos produits se feront connaître et apprécier.

A la fin de la séance, M. Seiler lut aux applaudissements de l'assistance un travail que M. Baumberger avait écrit pour la fête valaisanne de 1921.

Les rapports économiques et politiques

(Correspondance particulière)

On sait que dernièrement, à Genève, la conférence pour une action économique concertée, a pris fin, sans avoir pu aboutir au moindre résultat pratique, et cela malgré tous les efforts réalisés en vue d'une réussite espérée. Le président de la conférence a donc dû s'incliner devant un échec de la convention commerciale, et les 12 Etats qui avaient ratifié la dite convention de mars 1930, ainsi que l'Allemagne, ont signé le protocole de clôture enregistrant l'échec en question.

Les signataires ont constaté qu'ils ne pouvaient s'entendre ni pour fixer la date de la mise en vigueur de la convention commerciale, ni sur les possibilités de mettre la convention en vigueur à une date postérieure au 1er avril 1931.

Le président ajoute, en exprimant des regrets, que toutes les tentatives poursuivies pendant quatre ans en vue d'appliquer les recommandations de la conférence économique de 1927 avaient complètement échoué. Il se déclare cependant convaincu que les Etats, sans avoir pu s'engager à ne pas dénoncer leurs traités de commerce, resteront fidèles à l'esprit de la convention. Il espère enfin voir la commission d'étude de l'Union européenne, dans sa prochaine session de mai, trouver un moyen de continuer l'œuvre que la conférence n'a pu réussir.

Le malheur, a conclu le président Colijn, est que l'on ne se rend pas encore suffisamment compte que les difficultés dans lesquelles se débat l'Europe ne peuvent être résolues que par une franche coopération. On a encore beaucoup trop l'illusion que les difficultés d'ordre continental, où même d'ordre universel, pourraient être résolues par des mesures de caractère national.

Voilà aussi pourquoi nous voulons relever ici toute l'importance politique que revêt à notre avis la conférence faite tout dernièrement à Berlin sous les auspices du « Kulturbund » par M. H. de Jouvenel, sénateur français, ancien ministre.

Le savant conférencier étudie surtout le point recherchant par quelles méthodes l'on pourrait arriver à réaliser entre la France et l'Allemagne une entente intellectuelle, financière, économique et politique. Or, selon lui, le meilleur moyen c'est d'étudier les raisons de mésentente afin d'arriver à les élucider progressivement. Au lieu de se diviser en camps, l'Europe, dans le cadre de la Société des Nations et avec les garanties de paix que contient le pacte, pourra s'attacher toujours davantage à faire évoluer les traités, sans heurt, par le consentement mutuel. L'orateur insiste sur la coopération économique, montrant les avantages du traité de commerce franco-allemand, grâce auquel les importations de l'Allemagne en France ont augmenté de 60% depuis trois ans.

Voilà donc un pas dans la voie de l'organisation vers une réelle solidarité européenne. Il est cependant extrêmement difficile d'arriver à s'entendre en toutes ces matières commerciales, à l'heure surtout où des problèmes formidables se posent, tels par exemple les rapports de l'économie européenne avec l'économie soviétique. Or, le principe même de semblables rapports sociaux, c'est la confiance. Et, certes, nous ne la voyons régner nulle part.

Oui, le vrai crédit des Etats réside dans la confiance qu'ils inspirent. Seule une entente loyale entre nations pourra restaurer le crédit nécessaire entre l'Europe entière et même l'Amérique pour que l'on n'ait plus jamais à déplorer des échecs désastreux, tels que ceux enregistrés. Seule aussi cette entente qui s'impose entre rapports économiques et politiques permettra l'abolition de la guerre dans un monde où doit régner désormais l'esprit de solidarité.

Car, à défaut de semblable succès, l'avenir, le dernier mot appartiendra à cette odieuse guerre chimique qui se prépare ouvertement et qui sera l'abomination de la tuerie, la ruine, et pour finir, la fin de toute notre vieille civilisation!

Alexandre Ghika.

FÊTE A PLAN-SINIÈSE

(Comm.) Que ferons-nous dimanche après-midi? Mais c'est bien simple, nous irons à Plan-Sinièse, ce ravissant hameau qui domine la vallée du Rhône. Nous partirons vers une heure de l'après-midi, et par ce temps radieux nous ferons une charmante promenade le long du bisse de Clavoz. Arrivés à Plan-Sinièse, nous trouverons une cantine où l'on nous servira les meilleurs crus de nos coteaux ensoleillés. Et en dégustant un bon verre de vin nous aurons le plaisir d'entendre le concert donné par la vaillante société de musique d'Ayent, l'Echo du Rawyl. Et puis, si les jambes nous démangent, nous ferons un petit tour de danse, nous nous amuserons aux différents jeux qui seront organisés, nous essayerons notre chance à la tombola espérant être récompensés par les beaux lots qui figureront au pavillon des prix. Enfin bref, nous passerons des heures exquises en plein air dans ce cadre merveilleux de nos Alpes et nous rentrerons le soir contents d'avoir par notre présence, aidé la jeunesse d'Ayent à développer le bel art de la musique.

CANTON DU VALAIS

Union Commerciale Valaisanne

On nous écrit:

Dimanche 22 mars, s'est tenue à Sierre sous la présidence de M. Deslarzes, l'assemblée générale de cette Association.

A 14 heures, la séance est ouverte par le président qui adresse de chaleureux souhaits de bienvenue aux participants; il commente ensuite le rapport de l'exercice, relève les progrès réalisés durant l'année commerciale et donne tous renseignements utiles sur les comptes de gestion et le budget qui sont approuvés à l'unanimité. L'effectif à fin décembre des membres était de 305 mombres, soit une augmentation de 34 unités ou du 12% sur le dernier exercice. Le nombre des enveloppes vendues s'est élevé à 27,195 et les carnets remboursés à 24,766, représentant la valeur de 247,660 fr. versée par les néciants aux consommateurs. La fortune net de la société, après prélèvement de fr. 135,0' 880 cts. comme garantie des estampilles et circulation, atteint fr. 25,920.05.

On passe ensuite au renouvellement du comité; deux membres sont démissionnaires; ils sont remplacés par M. F. Bussien de Monthey et M. S. Rudaz de Chalais; les autres membres sont confirmés.

M. Deslarzes présente ensuite le projet de la nouvelle ordonnance fédérale sur la concurrence illicite qui a trait surtout aux liquidations. La loi valaisanne sur la matière donnerait toute satisfaction — parce qu'elle prévoit, pour ainsi dire, la répression de tous les abus — si, des cantons confédérés où cette législation est incomplète, on ne voyait surgir chaque jour, dans nombre de leurs journaux très répandus en Valais, des réclames qui enfreignent notre loi cantonale et contre lesquelles, on est impuissant à sévir. Pour les raisons émises plus haut, l'ordonnance fédérale projetée, en unifiant les moyens de répression, devient une nécessité.

Puis la parole est accordée au secrétaire qui nous présente un rapport sur l'introduction dans notre pays d'une industrie nouvelle à domicile: la confection d'habits de travail pour ouvriers. Il fait l'historique de cette industrie très répandue dans plusieurs cantons confédérés, préconise son introduction en Valais, où elle pourrait occuper des centaines de jeunes filles pendant une grande partie de l'année, si elle est bien organisée. Il va sans dire que pour lancer cette affaire, dont les débouchés sont assurés, il y aurait lieu d'avoir l'appui de l'Etat et des Communes qui s'intéresseraient à cette nouvelle industrie, pour faciliter l'acquisition des machines indispensables à la rapidité et à la bienfacture du travail. Ce rapport donne lieu à une discussion très intéressante. M. Monod, rédacteur à Sierre, fait ressortir les principales difficultés que cette œuvre nouvelle peut rencontrer et donne de précieux conseils sur son organisation. En général on accueille avec plaisir l'idée de cette nouvelle industrie qu'on voudrait voir réaliser; elle ne demande ni capitaux, ni main-d'œuvre spéciale et apporterait cependant dans notre canton des ressources nouvelles importantes pour notre économie nationale.

Plusieurs autres questions qui ne figuraient pas à l'ordre du jour, telles que: l'introduction d'un journal corporatif, le projet de la nouvelle ordonnance sur la vente des produits médicamentaux, l'affiliation à l'Association suisse de défense contre les abus des administrations publiques, furent également discutées et le soin de régler ces questions est laissé au comité.

A 18 heures, après avoir remercié les participants, le président lève la séance.

U.

LE VALAIS ET LA FOIRE DE BALE

(Comm.) Malgré la crise économique, la participation à la Foire de Bâle sera, cette année, ce qu'elle fut ces années dernières. Cela prouve qu'une volonté agissante anime l'industrie suisse. Cela suppose une résistance réfléchie et un sens précis des difficultés qui nous permettra certainement de les surmonter.

Le Valais sera représenté à Bâle par 15 maisons, contre 16 l'an passé. Notre commerce de vins poursuit son effort d'expansion, en groupant 12 exposants. Les fabriques de pâtes alimentaires Dell'Oro, à Brigue, et Saverman S. A., à Martigny, et M. Zurbriggen, de Saas-Fée, avec ses meubles sculptés, complètent la liste de nos participants.

ACCIDENT DE LA CIRCULATION

Un employé du service cantonal des ponts et chaussées, M. Armand Mayencourt, circulait en motocyclette sur la route de Saxon à Saillon, dimanche après-midi. A un moment donné, il voulut devancer un char de campagne, mais sa machine s'engagea dans une ornière et le motocycliste fut violemment projeté sur la chaussée. On le releva ayant un pied brisé à la hauteur de la cheville. Le blessé a immédiatement été évacué sur l'infirmerie de Martigny-Ville.

LE VÊTEMENT CHIC porte la marque

Gailland & Clausen
SION

STATISTIQUES MEDICALES

(Corr. part.) Voici, pour ce qui concerne le Valais, ce que nous apprennent les derniers bulletins du Service fédéral de l'hygiène publique:

Du 1er au 7 mars 1931, les cas de maladies transmissibles signalés sont: 4 cas de scarlatine, dont 2 à Sierre, 1 à Chermignon, 1 à Sion.

Le 28 février, l'effectif des malades valaisans admis à l'hôpital était de 80, dont 24 étrangers à la localité. (4 accidents, 3 maladies org. urin., 5 maladies org. respirat., 3 rhumatisme artic., 2 ophthalm. blennorrh., 4 appendicites, 1 tuberc. pulm..).

En décembre 1930, 67 mariages, 265 naissances dont 141 masc., 124 fém., 9 illégit., 3 mort-nés. 151 décès dont 74 masc., 77 fém., 1 suicide, 4 accidents, 1 fièvre typhoïde, 13 tuberculose, 3 grippe, 8 cancer, 8 maladies org. respirat., 7 art.-sclérose, 1 entérite infantile, 27 sans attestation médicale.

Du 15 au 21 février, 1 cas de scarlatine est signalé à Ardon, une épidemie de rougeole à Riddes et à St-Gingolph, 2 cas de diphthérie à St-Gingolph.

Le No 10 du bulletin en question contient un supplément et une carte fort intéressante sur la lutte contre le goître en Suisse et les expériences sur l'emploi du sel iodé ou des tablettes iodées dont l'efficacité est bien établie. En Valais, le nombre relatif des cas de goître chez les recrues des années 1924-25, groupés par districts, va de 9 % jusqu'à 80% (St-Maurice). A Sion, 56,3%. A. Gh.

RACE D'HÉRENS

(Comm.) La Fédération des syndicats d'élevage de la race d'Hérens, qui groupe actuellement 48 syndicats avec quelque 1700 membres, a tenu ses assises annuelles dimanche dernier à l'Ecole cantonale d'agriculture de Châteauneuf.

Cette réunion a été présidée par M. A. Fellay, secrétaire communal à Bagnes, qui a repris le poste devenu vacant par le décès de M. François Giroud qui, de 1922 jusqu'au moment de sa mort, fut le président dévoué et consciencieux de la Fédération.

L'appel a fait constater la présence de 120 personnes, non compris les élèves de l'Ecole cantonale d'agriculture qui assistèrent également aux délibérations. Dans l'assistance, on a remarqué la présence de M. le conseiller d'Etat Troillet, président d'honneur de la Fédération, qui, au cours de la réunion, a félicité les organes dirigeants pour l'énorme travail accompli en vue du développement de la race d'Hérens et a engagé les éleveurs à persévérer dans leurs louables efforts.

Par suite de la promotion de M. Fellay à la présidence, M. A. Sierro, sous-préfet, à Euseigne, fut nommé vice-président de la Fédération. M. Louis Carruzzo, à Chamoson, est nommé membre du comité pour le district de Conthey.

Après l'approbation des comptes, présentés par le gérant et préalablement vérifiés par les syndicats de Grimentz et Hérémence, M. Luisier a donné connaissance de son rapport de la gérance, qui a vivement intéressé l'auditoire. M. Luisier a notamment touché la question du Herd-Book et du contrôle laitier. Ce sont deux problèmes qui méritent, de la part des éleveurs, la plus grande attention. Aussi la lecture de ce rapport fut suivie d'une discussion très intéressante à laquelle prirent notamment part M. le conseiller d'Etat Troillet, M. Cappi, méd. vét., en sa qualité de membre du jury, M. A. Fellay, au nom du syndicat de Verségères-Champsec, qui est le plus puissant du canton, et M. Julien Salamin, porte-parole des éleveurs du Val d'Anniviers. Tous ont surtout relevé les heureux résultats obtenus jusqu'à ce jour avec les essais Duxer-Hérens qui doivent être poursuivis.

La réunion s'est terminée par la répartition des primes pour la bonne tenue des registres généalogiques.

Les délibérations furent toutes empreintes d'un bel esprit de solidarité, ce qui est de bonne augure pour le développement futur de la Fédération et partant, de la race chère aux éleveurs du Valais central.

Le court-noué des vignes

Chaque année apparaît par ci, par là, la maladie que nous appelons le court-noué ou l'Acariose de la vigne. On remarque les plants atteints de cette maladie au printemps par leur végétation chétive, les entrenœuds restent courts, les feuilles demeurent petites ou ne se développent pas du tout, les jeunes grappes tombent. La maladie est plus facilement reconnaissable sur les premières feuilles dont la végétation est irrégulière. Elles sont frisottées, plissées, d'une façon assez caractéristique. Si l'on ne lutte pas contre cette maladie, le plant qui en est atteint meurt au bout de quelques années.

Le court-noué est provoqué par un petit acare qui est pour ainsi dire invisible à l'œil nu et qui nuit à la plante en extrayant la sève des feuilles. Cet insecte a été découvert par le savant suisse bien connu: M. Muller-Thurgau, à Waedenswill.

L'acare qui détermine le court-noué passe l'hiver à la base des plants, de préférence sous l'écorce à la jointure de l'ancien bois et du nouveau. On le rencontre également sous l'écaille des bourgeons qui s'y trouve. Au printemps, l'acare quitte sa demeure pour habiter les jeunes pousses ou feuilles, se multiplie et commence à nuire aux cultures. Non seulement les vieilles vignes mais également les jeunes vignes de 1-3 ans, ainsi que les vignes greffées sont exposées à cette maladie. Les dégâts sont parfois importants.

Pour lutter efficacement contre le court-noué, il faut avoir recours à de bons sulfatages ou au badigeonnage des plants au polysulfit 3 % ou à la bouillie sulfocalcique 10 % avant le départ de la végétation, immédiatement après la taille. Le sulfatages sont préférables parce qu'ils peuvent être exécutés plus rapidement et plus minutieusement.

Chronique Locale.

ASSEMBLÉE ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ DE TIR DE PONT DE LA MORGE

On nous écrit:

Dimanche a eu lieu au Café Varone, local ordinaire, l'assemblée générale annuelle de cette importante Société populaire de tir qui groupe actuellement dans sa section B. plus de 130 membres actifs.

Quarante membres étaient présents au moment où le président de la Société, M. L. Proz, ouvrit la séance en souhaitant la bienvenue aux courageux qui ont, pour un jour, sacrifié le plaisir du soleil printanier pour répondre à l'appel du comité.

Les questions d'ordre administratives furent rapidement liquidées sans incident et à la satisfaction générale.

Les jours de tir pour 1931 ont été fixés aux dimanches 12, 19, 26 avril et 17 mai. Il ne sera dans la règle, pas organisé d'autres tirs en 1931 et MM. les membres de la Société sont priés d'en prendre bonne note.

Deux démissions regrettables s'étant produites au sein du comité, ce dernier a été renouvelé comme suit pour les deux prochaines périodes:

M. Proz Louis, Sion, président; M. Donazzola Victor, Sion; M. Varone Albert, Pont de la Morge; M. Maret Auguste, Pont de la Morge; M. Maurice Evéquoz, Châteauneuf.

Ensuite le comité avise l'assemblée qu'ayant reçu une demande de participation à la ligue antituberculeuse de Sion, il n'a pu y donner une suite favorable étant donné le caractère peu financier de notre Société dont le but principal est d'organiser les tirs militaires avec le moins de frais possibles pour ses membres.

Le comité par contre, recommande chaudement cette œuvre à la générosité personnelle des membres de la Société, et immédiatement sur l'initiative réalisée de M. R. Clavien, une petite collecte est organisée parmis les membres présents. Le caissier est chargé de faire parvenir au comité de la Ligue la modeste somme ainsi recueillie.

Là-dessus, la séance est levée et l'on se donne joyeusement rendez-vous au stand pour les tirs.

CLOTURE DE L'EXPOSITION D'ALIMENTATION RATIONNELLE

(Corr. part.) L'exposition d'alimentation rationnelle s'est clôturée sur une excellente conférence faite par la Rde. Sœur Antonia, directrice du cours ménager de l'Ecole normale, en présence des écoles commerciales et moyennes, de la 7me primaire et des écoles ménagères de Sion et de Nendaz.

Dans un exposé clair et précis, Sœur Antonia a su résumer excellemment cette question si importante, mais un peu complexe de l'alimentation rationnelle.

Il faut avouer qu'on se perd un peu dans ces multiples éléments dont doit se composer notre nourriture pour être, en même temps, saine et bon marché. Mais grâce à l'intéressante exposition du Cartel romand d'hygiène sociale, que Sœur Antonia a su rendre si vivante et si compréhensible aux jeunes intelligences qui l'entendaient, celles-ci ayant bien appris, sauront aussi, nous l'espérons, beaucoup retenir.

A notre grand regret, nous n'avons pu obtenir le film du lait, qui aurait été un bon complément de l'exposition. *E. R.*

AUTOUR DU PRIX DU PAIN

Un de nos correspondant s'était plaint, dans le numéro de samedi, que la baisse du prix du pain ne s'effectuât que sur les Kilos et non point sur les livres.

Or, un boulanger veut bien nous donner, à ce sujet, les précisions suivantes:

Le 15 décembre, on avait baissé d'un sou le prix de la livre, au lieu de deux centimes, et l'on pouvait la payer 25 centimes, alors qu'il eût fallu débourser 28 centimes.

Le prix actuel de la livre correspond donc tout à fait à la nouvelle baisse sur les Kilos et si les boulangers ne veulent pas les centimes jaunes, ce n'est pas au détriment de leurs clients, mais d'eux-mêmes.

A L'HOTEL DU CERF

L'entreprise Gioira démolit en ce moment l'Hôtel du Cerf. Les derniers pans de mur sont tombés ce matin sous les coups des maçons. Tout un passé gît dans les amoncellements de matériaux. Autrefois, cet immeuble était occupé par un tonnelier du nom de Watenhofer, qui y installa une pension de famille. En 1890, M. Iten Jos. en devint propriétaire et en 1892 tout le bâtiment fut détruit par un incendie. M. Iten le reconstruisit et en fit un hôtel où plusieurs tenanciers se suivirent. Depuis 16 ans, Mme Gioira-Lathion l'exploite à la satisfaction de sa nombreuse clientèle qu'elle doit à la parfaite tenue de l'établissement. Sur ces débris de matériaux un nouvel hôtel va surgir et comme dans la chanson de Bovet, plus beau qu'avant. M. l'architecte Métroz en a conçu le plan qui, au point de vue esthétique et pratique, répondra aux exigences modernes. Au rez-de-chaussée, à côté du local réservé au café, il y aura une grande salle à manger, où cent convives trouveront place. Les étages comprendront une trentaine de chambres avec toutes les installations de confort.

Ce nouvel hôtel contribuera au développement de notre cité et nous félicitons Mme Gioira de son excellente initiative.

GROUPEMENT FEMINISTE

Toutes les personnes qui désirent adhérer au groupement de Sion et environs de l'Association suisse pour le suffrage féminin sont priées de se trouver demain jeudi à 18 h. 30 à l'Hôtel de la Paix.

LES DEGATS DANS LES VIGNES

(Corr. part.) On signale un peu partout de nouveaux dégâts dans les vignes. L'amoncellement de la neige a causé l'écroulement de nombreux petits murs et des glissements de terrain.

C'est ainsi que sur la route de la Tournelette, aux environs de Montorge, ou a pu constater les méfaits du dégel: plusieurs murs des vignes appartenant à MM. Jean Gay et Grasso sont tombés, obstruant le chemin. M. Benjamin Leuzinger, ingénieur, s'est rendu sur les lieux, et des ouvriers ont tout remis en état. La circulation a pu reprendre immédiatement.

A la Combe de Vosse, des murs de vignes ont obstrué, par endroitsâ le bisse de Clavoz.

LA CONSTRUCTION DES ABATTOIRS

Durant l'hiver, les travaux entrepris aux abords de Sainte-Marguerite pour la construction des nouveaux abattoirs avaient été interrompus. Ils ont repris dernièrement, favorisés par le retour des beaux jours, et seront probablement achevés pour l'automne.

LES VINS DE 1930

(Corr. part.) Les compagnons du Bouteiller valaisan, après avoir dégusté, à leur dîner annuel, le 19 mars à Sion, des échantillons nombreux et variés des vins de l'année 1930 les ont appréciés comme suit: Les vins présentés ont plu par leur fraité, leur bouquet agréable et leur bon équilibre. Leur teneur en alcool et en acidité correspond à celle d'un vin qui sera de bonne garde et qui donnera satisfaction aux connaisseurs.

Malgré l'année défavorable, les compagnons qui ont eu la sagesse de vendanger tardivement ont pu présenter des crus d'une réelle distinction et qui ont été classés comme des produits de valeur. Tous les vins dégustés étaient parfaitement vinifiés et prouvent des soins entendus et éclairés de leurs propriétaires.

TAMBOURS ET FIFRES VALAISANS

(Comm.) Afin que chaque tambour et fifre puisse se préparer à la fête cantonale du 14 mai à Viège, des séances d'instruction auront lieu dans différentes localités du canton où les marches obligatoires pour la fête seront jouées et détaillées.

A Sion, cette séance aura lieu le dimanche 29 mars, à 7 h. 30, sur la place de la Planta.

Le Comité cantonal.

DANS LES SOCIÉTÉS

Classe 1912. Tous les contemporains sont convoqués en assemblée constitutive pour le jeudi 26 mars 1931, à 20 h. 30, au Café Industriel, rue de Conthey, à Sion.

CINEMA

Les articles publiés sous cette rubrique n'engagent pas la rédaction.

Au Capitole sonore

(Comm.) Dès jeudi 26 mars, au Capitole sonore, le dernier film de Maurice Chevalier « La grande Mare », entièrement parlé français.

L'idée principale de « La grande Mare », celle qui présida à sa confection, est l'œuvre d'un grand psychologue ou, pour le moins, celle d'un auteur dont l'habileté confine au génie.

Le film nous montre un Français ruiné et sympathique, partant pour l'Amérique et se créant, de l'autre côté de « La grande Mare », en très peu de temps, une situation des plus enviables, grâce à sa verve gouailleuse et à son esprit bien français.

Comment ne pas être fortement captivé par les aventures de ce « Français moyen » qui porte en lui le secret idéal, le rêve doré et inaccessible de toute une classe, réussir au pays des dollars.

Comment ne pas vibrer et communier aux déboires passagers, aux avatars sans nombre et au triomphe final d'un personnage que l'on sent si près de soi.

Tout au long, le film est d'un ton fort amusant.

C'est un ingénieux cocktail d'humour et de sentiment, un parfait composé d'idées drôles, de mots d'esprit, de trouvailles humoristiques. Le tout conçu avec toutes les dernières ressources de la technique sonore, dont chaque jour apporte des progrès nouveaux.

Quoique Chevalier n'y chante que trois chansons, dont une ancienne création, « La grande Mare », est néanmoins une sorte de comédie musicale, un plaisant compromis entre le théâtre boulevardier et le cinéma que nous avons aimé. Si le dialogue occupe encore une grande place, il est néanmoins d'une utilité constante et démontre que les « talkies » se sont enfin débarrassés des monologues interminables où des gens parlaient pour ne rien dire ou pour reprendre la phrase d'un héros de film français: « pour ne dire que des bêtises ».

Dans ce film d'Hobard Henley, les répliques se croisent avec sûreté; elles sont alertes, vivantes et pleines d'entrain.

Chevalier est spirituel avec le plus de spontanéité et de naturel et a presque abandonné ces coups d'œil complices avec le public qui le rendirent parfois irritant dans ses deux films antérieurs.

« La grande Mare » permet d'attirer notre attention sur une charmante lady aux immenses et profonds yeux noirs, au minois chiffonné: Claudette Colbert, une actrice réputée de Broadway, qui est une experte comédienne dont le jeu et les intonations les plus justes dans un français impeccable, ne sont pas sans rappeler nos plus grandes actrices des boulevards.

Avec « La grande Mare » on rit du commencement à la fin, d'un rire sain et bienfaisant, l'on est parfois ému, et l'on est toujours sous le charme. Ce film est une date dans l'histoire du cinéma parlant.

Ciné Lux sonore

(Comm.) Au Lux sonore, les grands films se succèdent avec régularité et c'est vraiment un record que de pouvoir présenter chaque semaine des films dont le succès a nécessité dans les grandes villes des prolongations de plusieurs semaines.

« Deux cœurs et une valse (Zwei Herzen im 3/4-Takt) est un spectacle absolument enchanteur, certainement une des meilleures réussites de l'opérette viennoise.

Elle s'affirme cette réussite dès le prologue, traité d'une façon exquise. Nous sommes en 1818. Schubert, dans sa chambre, est à son piano. Il compose une valse qui, ainsi, s'ébauche en notre présence. Sur la fenêtre en printemps, des oiseaux l'accompagnent de leurs gazouillis. Puis, c'est, dans la rue, un gamin qui passe et qui se met à siffloter le thème entendu. Puis des violoneux qui s'appliquent à le reprendre. Peu à peu la mélodie au rythme entraînant prend corps et se répand partout. Et sur la petite place, des jeunes filles se mettent à danser. Le tableau est d'un ravissement indicible. Cependant, la prise de vues se déplace sans que la musique s'interrompe. Par une sorte de glissement, d'un effet beaucoup plus heureux, ici, que ne l'eût été l'habituelle surimpression, nous passons alors à un cabaret viennois de 1930 où un moderne orchestre continue la même valse. Merveilleux enchaînement du passé au présent, du prologue à l'action, tel qu'on en vit rarement d'aussi subtils à l'écran.

Et c'est ensuite dans des décors charmants et bien viennois l'histoire d'amour délicieusement contée de Toni musicien et de Hedi ravissante jeune fille.

Les Sports

FOOTBALL

La rencontre Locarno I-Sion I

Le F. C. Sion ne pouvait mieux inaugurer sa saison sportive du printemps qu'en priant le F. C. de Locarno de venir faire un match amical sur son terrain. Cette manifestation sportive, qui promet être un succès, aura lieu le jour de Pâques, et pour ne pas nuire à la fête familière de Valère, elle ne commencera que vers 16 heures. L'équipe des footballers tessinois est sur le chemin de la gloire. A peine arrivée en série A. qu'elle s'est fait remarquer par son cran et son énergie. Les Sédunois et tous les sportifs valaisans ne manqueront pas d'assister à cette manifestation.

LA NOUVELLE UNION DOUANIÈRE

La légation d'Allemagne à Berne a annoncé officiellement au Conseil fédéral qu'une union douanière avait été conclue entre l'Allemagne et l'Autriche.

M. le conseiller fédéral Schulthess, chef du département de l'économie publique, a donné lundi à ses collègues des indications sur cet important événement. Les effets de l'Union douanière sur les relations économiques de la Suisse avec les deux voisins devront être examinés de plus près. Il s'agit notamment d'examiner la valeur que peut encore avoir la clause de la nation la plus favorisée inscrite dans les traités de commerce.

CHANGES A VUE

(Cours moyen)

	Offre	Demande
Paris	20,25	20,40
Berlin	123,70	124,—
Milan	27,10	27,30
Londres	25,20	25,30
New-York	5,18	5,21
Vienne	72,90	73,20
Bruxelles	72,20	72,50

Sion, le 25 mars 1931.

LA SOCIÉTÉ DES NATIONS AUX CHAMBRES FÉDÉRALES

Vendredi dernier, M. Perrier de Fribourg, qui préside la commission chargée de rapporter sur l'activité de l'onzième assemblée de la Société des Nations, a demandé que cette commission soit nommée pour quatre ans. Puis il émit le vœu qu'on n'appelât pas la Russie soviétique à faire partie de l'Union européenne puisqu'elle ne participe pas à la culture européenne et s'est rejetée vers l'Asie.

Les socialistes profitèrent de cette occasion pour présenter différents postulats. Ils désirent que le Conseil fédéral adjoigne aux délégués suisses des experts politiques choisis par les groupes parlementaires et qu'il remette au Conseil de la S. d. N. un mémoire réclamant la réduction progressive des dépenses militaires.

En outre, ils veulent que le Conseil fédéral remette des brochures pacifistes aux bibliothèques populaires et aux écoles publiques.

Tout citoyen partagera l'opinion du porte-parole socialiste M. Schmid en ce qui concerne l'œuvre de pacification. La Suisse, plus que toute autre nation, doit lutter pour la paix. Cependant, il ne faut pas pour cela renoncer à apprendre à nos enfants des écoles l'histoire nationale.

Il appartenait au leader du parti radical de répondre aux socialistes. M. le conseiller national Schuppach qui fait partie de la délégation suisse, déclara que le rôle de la Société des Nations n'est pas seulement d'élaborer des conventions, mais de maintenir un contact intime entre les hommes d'Etat et de créer une athmosphère de confiance. Et aux applaudissements de la chambre, il rendit hommage à l'activité intelligente de M. Motta. Il termina son discours en déclarant qu'il avait remporté de Genève l'impression que la Société des Nations est un instrument indispensable pour établir la paix dans le monde économique et politique.

NOS DÉPUTÉS AUX CHAMBRES FÉDÉRALES

Le Conseil national a examiné lundi les divergences qui existent entre le Conseil national et le Conseil des Etats à propos de la loi sur les assurances sociales. Ces divergences avaient été provoquées par l'attitude énergique de notre conseiller aux Etats Evéquoz au sujet de l'incorporation des fonctionnaires et de l'assurance indigène. Malgré l'appui donné à M. Evéquoz par MM. les députés Savoy et Riva, le Conseil fédéral ne les prit pas en considération. Cependant à l'art. 12, sur la proposition de M. Escher qui fit un brillant discours pour souligner la nécessité de poursuivre une politique de protection de la famille, le Conseil national a exempté les mères de plus de 5 enfants de payer la prime.

Nos députés MM. Evéquoz et Escher ont donc soutenu avec vigueur les intérêts valaisans. La loi sur les assurances sociales aura bientôt reçu son dernier coup de polissage.

Les sénateurs valaisans, MM. Evéquoz et Barman n'ont pas l'air enthousiaste à l'égard du projet Schulthess. Par contre, les nationaux, et spécialement M. Kuntschen qui fait partie de la commission, paraissent accepter ce cadeau du Conseil fédéral. Qu'en pense le peuple? Verrons-nous une seconde édition du 21 décembre. Nul ne peut le dire.

Au Conseil des Etats, M. Evéquoz s'est à nouveau fait remarquer comme champion du fédéralisme à l'occasion de la discussion sur l'unification du Code pénal. Il démontra d'une manière absolue à ses collègues que l'article constitutionnel voté il y a trente-deux ans par le peuple suisse n'obligeait pas la Confédération de légiférer dans le domaine du droit pénal, mais qu'il ne lui donnait qu'une compétence qui peut fort bien n'être pas utilisée.

La Suisse romande, s'est écrié M. Evéquoz, est opposée à l'unification du Code pénal; celle-ci est inutile et elle portera de graves préjudices aux sentiments fédéralistes et à l'autonomie cantonale.

Le discours de M. Evéquoz fut écouté avec une vive attention par tous les conseillers aux Etats.

Pour Londres, famille de 4 personnes, gouvernante, demande

Bonne à tout faire

faisant très bonne cuisine (âge 23 à 30 ans), sérieuses références exigées, bons gages. Isaac, poste restante, Montana.

On demande

pour le 1er juin, une cuisinière active et sérieuse, à fr. 80,— par mois. Faire offres aux Annonces-Suisses S. A. Sion sous JH 936 Si.

Demoiselle très au courant du commerce,

cherche

place dans magasin, Sion ou **centre du Valais.** Date à convenir. Adresser offres écrites aux Annonces-Suisses S. A. Sion sous JH 10211 Si.

A LOUER

grand local pouvant servir de dépôt ou garage; eau, lumière.

S'adr.: bureau du journal.

A vendre

une belle laie blanche, race de Fribourg, portante pour le 1er mai. Sauthier Léon, Pont de la Morge.

REPASSEUSE

Personne qualifiée, connaissant le repassage, est demandée tout de suite par la Teinturerie Valaisanne S. A. Sion.

Plan-Sinièse - Ayent

DIMANCHE 29 MARS 1931, dès 13 heures

Grande Kermesse

organisée par

La Société de Musique „Echo du Rawyl"

Attractions:

Tombola, nombreux et beaux lots — Jeux divers

GRAND BAL

Excellente musique. — Pont de danse 100 m 2

A VENDRE

beaux coqs pour la reproduction, Orpington fauve, Australorps, 12 et 15 fr. pièce. Oeufs à couver, Rhodes-Island, Orpington fauve, Australorps, pondeuses d'hiver très précoces, 5 fr. la douz. **Jules Perrollaz, Sion.**

A VENDRE

2 toises de fumier. S'adr. à Jean Walker, ancienne Cible, Sion.

Echalas

Echalas mélèze 1er choix. Echalas en fer, goudronnés à chaud, de durée illimitée.

J.-B. Sauthier, mag. de fer, **Sion.**

A VENDRE

10 à 12 toises de foin et regain, 1er choix. S'adresser à Casimir Blanc, Maison de Sépibus, Sion.

Dans nos locaux provisoires la place nous fait défaut, nous ne savons plus où loger les marchandises qui nous rentrent tous les jours.

Pour réduire ce stock énorme, nous accordons des prix inusités en temps normal.

Profitez donc de nos prix provisoires qui vous offrent l'occasion d'acheter vos complets pour hommes ,garçons et garçonnets

tout spécialement avantageusement

Prenez note que nous ne reculons devant aucun sacrifice et que ces occasions exceptionnelles sont rares. Vous profiterez en outre

DES GRANDS RABAIS

obtenus par suite de la baisse des matières premières

Nous venons de recevoir 512 complets et parmi ceux-ci des petits complets avec PANTALONS longs si souvent demandés par nos fidèles clients de la campagne.

Nos petits complets garçons **16.- 19.- 21.- 23.75 33.- 37.50**

Nos complets pour hommes

27.- 32.- 37.- 40.- 47.- 52.- 60.- 75.-, etc.

Nos chemises fantaisie **2.75**

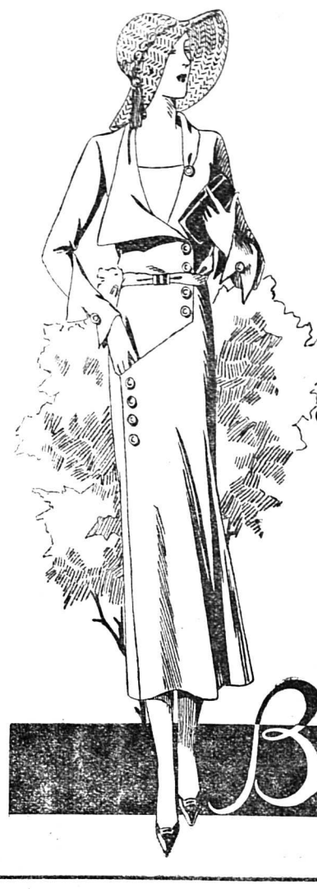
Chemises couleur pour le travail **2.75**

Magasins provisoires

A la Ville de Paris

C. BERNHEIM **Sion**

Au haut du Grand-Pont à côté du Café du Nord



Actuellement
les dernières créations
parisiennes
pour les robes du soir
et de l'après-midi
Tissus de premier choix.
Prix avantageux.

Patrons à disposition

Bonnard & Cie Lausanne

Les bonnes lectures

LE PETIT SECRET

Par le Père Karg

Méthode facile pour pratiquer la vie spirituelle
Editions française et italienne
En vente au Bureau du Journal
Fr. --.30 l'exemplaire Fr. 3.-- la douzaine

A VENDRE

bon foin. S'adresser à M. Daniel Antille de Daniel, à Réchy-Chalais.

A VENDRE

6 à 7 toises de bon fumier. S'adresser chez Jean Anthonioz, Sion, rue des Remparts.

Berclaz Alexandre

menuisier, Les Mayennets, Sion (entrepôts Gay) **Menuiserie, ébénisterie en tous genres :: Transformations, réparations.**

Se recommande.

A VENDRE

foin, et regain. S'adresser: J. Bohler, Sion.

EN CAS DE DÉCÈS

Adressez-vous de suite ou téléphonez au No 362

Jules PASSERINI - Sion

Gérant des Pompes funèbres générales S. A. Grand choix de cercueils, Couronnes, Cierges, Croix

Corbillards toutes classes

AVIS. — On dispense les familles de toutes démarches et formalités.

Chemin de fer funiculaire de Sierre à Montana-Vermala

Interruption de service

Le public est informé que l'exploitation du funiculaire de Sierre à Montana-Vermala sera interrompue dès le **dernier train du soir du mardi 7 avril 1931** pour cause de travaux importants à exécuter (augmentation de la vitesse des trains, passage sous-voie à Sierre, etc.). Pendant cette interruption, d'une durée d'environ 15 jours, le transport des voyageurs, bagages, colis express et grande vitesse aura lieu par automobiles moyennant 5 à 6 courses journalières. Le public est prié de renvoyer pour autant que possible les transports par wagons complets jusqu'à la réouverture du funiculaire. Pendant ce temps seront appliquées les taxes normales. Les billets pour indigènes seront supprimés ainsi que toute autre réduction de taxe. La Compagnie ne prendra aucune garantie au sujet des correspondances en gare de Sierre C. F. F. Un avis ultérieur indiquera la date exacte de la reprise du service.

La Direction du S. M. V.

Brevets d'invention

J. D. PAHUD **LAUSANNE**

33 Rue de Bourg. Tél. 25.148. Anciennement au Bureau fédéral de la propriété intellectuelle. Expertises. Procès.

A LOUER

à Sion tout de suite ou date à convenir un grand local pouvant servir à tout genre d'industrie. Ecrire: Case postale 7329 Sion.

A vendre

12 poules, bonnes pondeuses. S'adr. à Wuthrich-Mathieu, sellier, Sion.

Grande Boucherie

Rouph

36 bis, Rue de Carouge

GENEVE

Expédie:

Rôti bœuf dep. le kg. 2,50
Bouilli, dep. le kg. 2,—
Graisse de rognon 1,50

Téléphone 42059

Carbolinéum soluble

Bouillie sulfocalcique

Gustave Dubuis, Sion

Téléphone 140

On demande

une bonne à tout faire ayant déjà servi, connaissant la cuisine. Bon gage. Entrée au 20 avril.

S'adr.: bureau du journal

A LOUER

deux chambres meublées et bien ensoleillées.

S'adr.: bureau du journal

Fumier

à vendre, 8 toises. Serait à de bonnes conditions. S'adresser aux Annonces Suisses S. A. Sion.

ECHALAS

Beaux échalas mélèze à vendre au **Parc Avicole Sion.**

Gramophones

de voyage, appareils de table, meubles

Amplificateurs pour Cafés et Restaurants

Grand choix de disques

H. HALLENBARTER

SION

Feuilleton du *Journal et Feuille d'Avis du Valais* No 48

LE DROIT D'AÎNESSE

par

CHAMPOL

— Nous n'avons en ce moment qu'un seul voyageur, un monsieur de Londres tout-à-fait respectable, un clergy-man, je crois. Encore ne restera-t-il probablement pas ce soir. Lui aussi aura été surpris en route par la neige et obligé de s'arrêter n'importe où.

— On ne se serait jamais attendu ce matin à un temps pareil, continua l'autre bonne femme. Ce monsieur sortait sans parapluie; c'est moi qui lui ai fait prendre le mien, et laisser là sa canne.

Si peu intéressant que fût ce récit, Queenie l'avait écouté par hasard, et, par hasard aussi, elle suivait le geste de la vieille, désignant un coin de la salle.

Puis, tout à coup, sa physionomie s'anima, une couleur violente monta à ses joues.

— Comment s'appelle ce monsieur? demanda-t-elle brièvement.

Les deux vieilles étaient trop curieuses pour s'étonner d'aucune question, trop bavardes pour s'embarrasser d'une réponse:

— Smith, M. Smith, dit l'une.

— De Londres, ajouta l'autre.

Queenie avait fait un pas vers l'angle de la pièce.

— Et quel homme est-ce? reprit-elle.

— Un gentleman encore jeune, mais l'air sérieux comme je le disais tout-à-l'heure, très poli quoiqu'il ne parle guère. Nous ne savons pas ce qu'il fait ici. A la vérité, nous l'avons peu vu, car il n'est arrivé qu'hier et a passé toute la soirée dehors pour repartir ce matin de bonne heure.

Avec une personne comme Miss Brent, nul secret, même professionnel, n'était à garder, et, puisque ce sujet avait le don de l'intéresser, peut-être de la retenir, les maîtresses des « armes de Chartran » étaient prêtes à le commenter, à l'amplifier même, tant que besoin serait.

Mais leurs calculs se trouvèrent singulièrement déçus.

Miss Brent avançait de quelques pas encore et, fronçant les fins sourcils, elle fixait un point brillant dans la salle, une vulgaire boule de cristal servant de pommeau à une grosse canne.

Puis, brusquement, elle détournait la tête, et, changeant de direction, obliquait vers la porte.

— Décidément, dit-elle, j'aime mieux rentrer à la maison.

Un concert de protestations s'éleva qui la laissa insensible:

Les jeunes ladies ont de ces entêtements saugrenus.

— Puisque votre domestique peut passer, je pourrai passer aussi bien que lui, répéta-t-elle, se refusant à tenir compte de ces sages conventions sociales qui établissent l'impossibilité pour les supérieurs de faire ce dont les inférieurs sont aisément capables.

Il n'y eut pas moyen de la faire démordre de son idée. Tout au plus laissa-t-elle au cocher des Stings et au valet de l'auberge, le temps de se pourvoir de bâtons et de lanternes pour l'escorter.

Le temps était de plus en plus mauvais, la route de plus en plus impraticable. Les hommes butèrent, chancelèrent, maugréèrent durant la longue heure qui leur fut nécessaire pour trouver leur chemin et le faire cahincaha.

Sans un mot, sans un faux pas, Queenie allait, comme insensible aux difficultés, dans l'absorption d'une idée fixe; et elle ne s'arrêta que devant le grand portail de la cour, barricadé comme à l'ordinaire.

Au bout de plusieurs minutes seulement, l'ancien « Scotchguard » consentit à répondre à l'appel de la sonnette, montrant au judas son visage soupçonneux qui ne s'éclaira qu'à demi en reconnaissant Miss Brent.

D'assez mauvaise grâce, il entr'ouvrit devant elle un des vanteaux de la grille doublée de tôle, mais, quand les deux hommes qui suivaient la jeune fille se présentèrent, le portail se refermait déjà.

— Laissez entrer au moins celui-ci, demanda Queenie. C'est le cocher du comte de Stings.

— Je n'ai pas d'ordre le concernant, grommela le portier refermant les verroux. Milord m'a encore répété ce matin...

Le bruit d'une barre de fer qui retombait empêcha d'entendre la fin de la phrase.

Profondément choqué d'une pareille réception, l'honnête serviteur des Stings tournait le dos à cette maison inhospitalière, tandis que son compagnon détalait déjà affaré dans la neige.

Ni l'un, ni l'autre ne vit le mouvement éploré de Queenie.

Elle se raffermit du reste aussitôt, traversa d'un pas léger la cour soigneusement balayée, puis, au lieu de se diriger vers l'une des entrées principales, alla à la petite porte de la tour de tante Kiddy.

Stephen la laissait volontiers ouverte, probablement parce que sa mère aimait à la tenir close, et aussi pour mieux assurer la facilité et le secret de ses allées et venues.

Queenie n'avait pas compté en vain sur cette négligence et elle en profitait.

Elle se retrouvait dans la maison sans que personne l'attendît, sans que personne pût soupçonner sa présence; son tour venait d'espionner, de surprendre, d'avoir enfin sa revanche.

Elle ne monta pas chez Mrs. Kiddy qu'elle avait hâte de revoir. Un chemin compliqué mettait la tour en communication avec les appartements de famille et elle s'y engageait.

De loin en loin, des lampes pâles jetaient une clarté confuse sur la voie à parcourir; ces couloirs enchevêtrés, ces recoins sombres, ces pas-perdus déserts où semble s'amonceler toute la mélancolie des vieilles maisons. Il était près de huit heures; à ce moment-là, en ces parages, on ne risquait guère de rencontres.

En bas, dans les cuisines, on entendait les domestiques s'agiter, préparant le dîner. En haut, les maîtres demeuraient tranquilles, silencieux. Les choses semblaient suivre leurs cours habituel. Queenie ne trouvait nulle confirmation à ses folles craintes, lorsqu'un incident, bien léger d'apparence, vint remettre en branle ses nerfs agités et son imagination toute prête à battre la campagne.

En passant devant la bibliothèque, elle voyait, sous la lourde porte, filtrer une mince raie lumineuse.

Cette pièce, close comme les chambres mystérieuses des romans de Mrs Brent, lui avait toujours été suspecte; elle en avait fait le temple du mystère, la retraite inaccessible où se cachait, matérialisé, personnifié, ce secret flottant partout ailleurs dans l'atmosphère.

A présent, il lui semblait que ce secret allait sortir, comme une bête féroce de sa cage entr'ouverte; elle en avait l'inspiration, la conviction subite et indiscutable.

La vérité était là, tout près d'éclater, malgré les efforts tentés pour l'étouffer. L'implacable dénouement s'apprêtait, en dépit des intrigues, cherchant à le suspendre.

Elle s'expliquait l'agitation qui la tiraillait depuis la veille. Ce malaise, c'était l'émoi intime et profond, précurseur des grandes catastrophes que la nature elle-même éprouve quand les éclairs annoncent l'orage, qu'avant les tremblements de terre, on entend de loin le fracas sinistre des eaux, des métaux, des roches en fusion bouillonnant au centre du globe.

Alors, les insectes se cachent sous l'herbe, les oiseaux volètent effarés, les fauves eux-mêmes tremblent et hurlent d'épouvante.

L'homme seul oublie souvent de craindre et de se garer. Son imagination surexcitée l'emporte sur l'instinct. Où les autres êtres ne songent qu'à vivre, il songe à voir, et c'est l'un de ses privilèges. Certains animaux, en effet, à des degrés divers, sont doués d'intelligence, mais l'homme seul a la curiosité.

Et cette curiosité restait chez Queenie le sentiment dominant. Toutes ses envies déçues, toutes ses impatiences se précipitaient à son cerveau en un reflux impétueux.

Le moment était venu de les assouvir. Il fallait savoir qui était là, ce qu'on y faisait. Cette considération l'emportait sur toute autre même sur la prudence.

Arrêtée, comme hypnotisée, les yeux fixés sur cette lumière révélatrice, Queenie attendait.

Elle n'attendit pas longtemps.

La raie lumineuse se déplaça. Les ép panneaux de la porte s'ébranlèrent dans l armature de fer rouillé, le seuil de la bib thèque s'éclaira faiblement et sur ce se un homme parut, mais pour disparaître pr que aussitôt, comme si, au moment de so il se fût aperçu d'un oubli et fût retourné arrière pour le réparer.

Queenie avait eu cependant le temps de reconnaître: c'était Walter.

Au lieu d'aller vers lui, de l'appeler, restait dans l'ombre. L'anxiété affectue éprouvée pour lui se taisait devant l'im rieux besoin de savoir, de juger par e même.

S'avançant à pas de loup, elle jetait l'entrebâillement de la porte un regard avi

Walter se tenait debout près de la ta sur laquelle était posé l'unique flambeau lumé dans la pièce.

Penché, pour y mieux voir, il examin une clef.

Puis, entre ses doigts il tordait quelc chose de long et de souple, chaîne ou cord qu'il passait dans l'anneau de cette clef rapidement, il mettait à son cou ce col improvisé, l'enfonçait sous ses vêtements

Prenant ensuite le flambeau, il sortait sa cette fois, revenir en arrière.

Queenie le laissa s'éloigner de quelq pas, jusqu'au prochain tournant du corri Alors seulement elle se mit à sa poursu l'appela tout haut:

— Walter, c'est moi!

Elle avait secoué toutes ses hésitati craintives.

Une occasion unique, providentielle, s frait de parler à Walter, il ne fallait pas laisser échapper comme les occasions p cédentes.

Réprimant un premier sursaut, Walter to nait vers elle son visage qu'elle n'avait mais vu si exsangue, ses yeux jamais au luisants.

— Vous avez donc voulu me revoir? m mura-t-il, sans témoigner plus de surpr Eh bien, il était temps!

(A suivre